

LA VALLA, UN PUISSANT FOYER DE LUMIÈRE

Architecte – Province L'Hermitage, Espagne



1. GESTATION DE L'AVANT-PROJET

« EN TOI EST LA SOURCE DE LA VIE ET EN TOI
NOUS VOYONS LA LUMIÈRE » (Ps 36,10)

C'était pendant le mois de décembre 2011. L'avant-projet de revitalisation de La Valla commençait à prendre corps lorsque, pour des raisons de travail, j'ai fait un voyage à Avila, petite capitale espagnole, berceau de sainte Thérèse de Jésus et milieu important de l'action de saint Jean de la Croix. Deux grands mystiques carmélitains du XVI^e siècle. Un après-midi, le travail terminé, j'ai visité un petit musée nouvellement inauguré que l'on présentait sous le nom suggestif de « *Centre d'interprétation de la Mystique* ». Son impact sur moi a été instantané et les conséquences qui en ont découlé ont été d'une grande importance. Soudain, tout le travail que j'étais en train de faire s'est unifié. J'ai vu clairement que la Maison rénovée de La Valla pouvait être, étant donné son identité propre de *Lieu d'Origine*, un centre d'interprétation de la spiritualité mariste. Et que, justement, cette vision spirituelle élargie et pleine de richesse était le lien structurel qui mettait tout en place et donnait un sens profond à toute la rénovation.

Comment étais-je arrivé à cette conclusion ? La rénovation que l'on m'avait confiée avait comme objectif de rendre visible et lisible le patrimoine de ce Lieu d'Origine en lui donnant forme et signification. À mon avis, trois points étaient importants : Premièrement, en regardant le passé, rappeler sa mémoire, « les racines maristes ». Deuxièmement, en regardant le présent, mettre la Maison à jour en lui donnant une utilisa-

Vue panoramique
de La Valla





tion fonctionnelle et confortable, propice à l'accueil et au partage. Troisièmement, comme à l'Hermitage, plus qu'un musée, il était important qu'elle devienne, pour le pèlerin, un lieu de nouvelle rencontre avec l'esprit de Champagnat, de renouvellement de son engagement mariste et de confiance pleine d'espérance dans l'avenir. Chercher « ses racines, mais aussi ses ailes ».

*Travaux de restructuration
de La Valla - 2013*

2. LA MAISON CHAMPAGNAT

« MAINTENANT NOTRE MARCHÉ PREND FIN DEVANT
TES PORTES JÉRUSALEM ! » (SAL 122,2)

Le village de La Valla en Gier est construit dans un bel environnement montagneux, en pleine nature, aux portes du parc naturel du « *Pilat* ». La Maison Champagnat offre des espaces adaptés à la contemplation, au dialogue et à la célébration. Quand le visiteur y arrive après un long voyage, parfois des milliers de kilomètres, il se trouve devant un petit édifice à l'échelle d'une maison, où il espère être accueilli et où il pourra vivre une rencontre, une véritable « Visitation ». Les espaces restaurés et les objets qui y sont exposés seront les moyens qui lui permettront de découvrir non seulement Marcellin Champagnat et ses premiers frères, mais aussi de retrouver le même esprit qui les animait et qui, aujourd'hui, continue d'animer ses disciples, frères et laïcs.

Le voyageur, citoyen du XXI^e siècle, arrive tourmenté, plein de « bruit » à l'intérieur de lui-même. La maison devra donc l'amener progressivement et paisiblement à la rencontre de la vie quotidienne du XIX^e siècle. C'est pour cela qu'il n'entre pas directement à l'intérieur depuis la rue principale, mais qu'il est obligé de s'en approcher à pied, en suivant la façade, pour arriver à l'intérieur

« *Maison Champagnat* »
à La Valla



de la grande cour de l'école voisine, en contournant l'édifice. C'est un petit déplacement qui lui permet d'observer le cours du temps simplement en regardant la façade. Il y découvrira différentes fenêtres, un élément architectural tout simple mais qui marque la suite du temps : des fenêtres de bois avec de petites vitres, enfoncées dans la façade, encadrées de pierre taillée naturelle qui rappelle le XIX^e siècle ; d'autres fenêtres en aluminium avec une seule vitre et un cadre métallique en fer, qui évoquent la modernité et le présent ; et, finalement, une grande fenêtre verticale qui s'échappe de la surface de la façade et l'amène vers l'avenir. Une fois l'entrée franchie, un seuil enveloppant en forme d'entonnoir et réduisant progressivement la hauteur, l'amène à l'intérieur par un petit couloir sombre. Dans ce couloir,

une statue de Marie, cachée dans une niche, qu'il découvrira comme par hasard, lui fera comprendre qu'il entre dans un lieu spécial.

Les sentiments intimes qui seront éveillés grâce à la diversité des espaces intérieurs, la combinaison équilibrée de matériaux rustiques et naturels, les objets significatifs et évocateurs placés dans des endroits spécifiques et, enfin, la disposition architecturale moderne en contraste avec celle du XIX^e siècle, ouvriront définitivement l'âme du visiteur à réaliser cette rencontre intemporelle qui embrasse le passé, le présent et l'avenir.



3. LES TROIS ÉTAGES DE LA VALLA

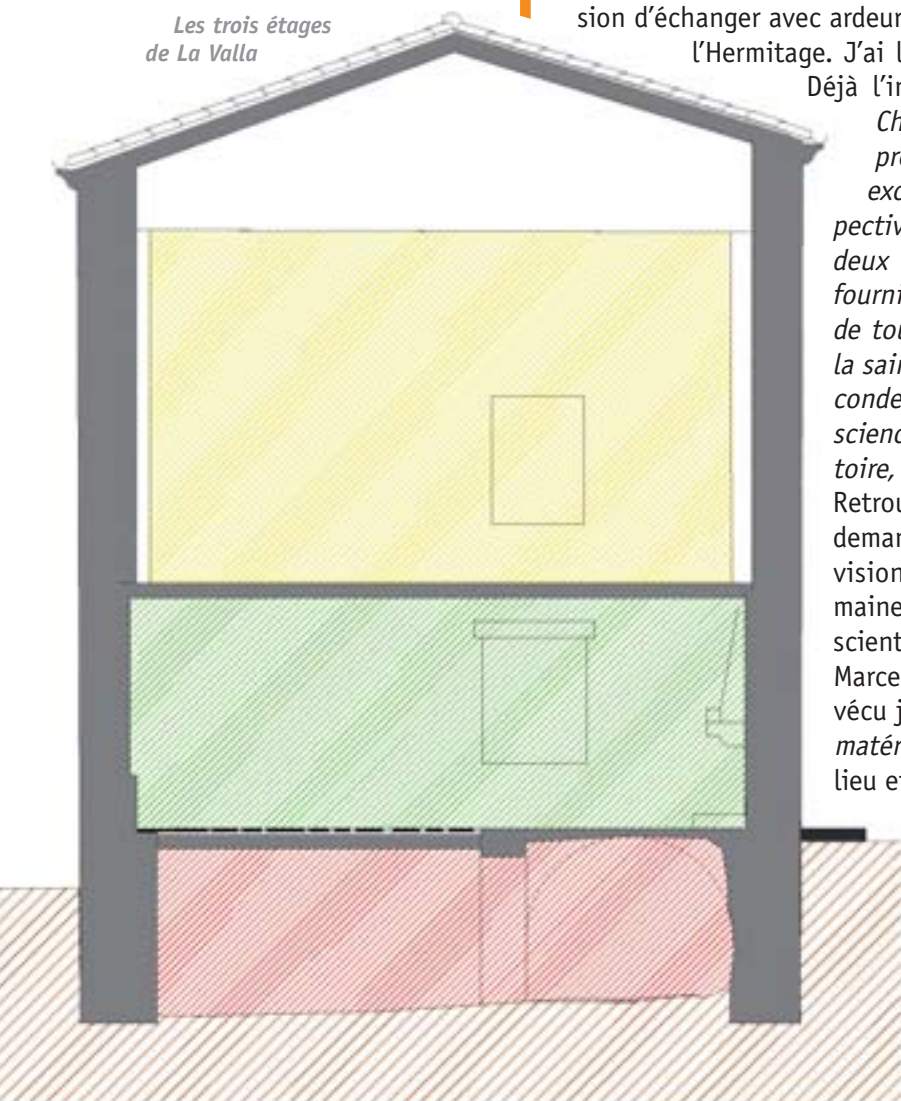
« TU AIMERAS LE SEIGNEUR TON DIEU
DE TOUT TON CŒUR,
DE TOUTE TON ÂME ET
DE TOUTE TA FORCE » (Dt 6,4)

Dès les premières ébauches, j'ai décidé que l'édifice aurait trois niveaux principaux, sous-sol, rez-de-chaussée et étage, en profitant des conditions actuelles pour moderniser et mettre l'ensemble aux normes actuelles. Je me trouvais absorbé dans ces réflexions, lorsque j'ai reçu un article du frère André Lanfrey, « Mystique, utopie et institution chez le Père Champagnat », publié en janvier 2011. L'architecture crée une complicité indestructible entre les personnes, presque aussi grande que la musique. Avec A. Lanfrey, nous avons eu l'occasion d'échanger avec ardeur et en profondeur durant les travaux de l'Hermitage. J'ai lu son article avec beaucoup d'intérêt.

Déjà l'introduction m'a captivé : « *Marcellin Champagnat, fils de paysan, est devenu prêtre et fondateur : voilà un destin assez exceptionnel pour qu'on s'interroge rétrospectivement sur les clés de son succès. Il y a deux façons de se tromper quand on veut fournir un schéma explicatif : la première est de tout expliquer par le religieux : la grâce, la sainteté, la vocation, le charisme... La seconde c'est de vouloir tout expliquer par les sciences humaines, en faisant appel à l'histoire, à la sociologie, à l'économie...* ».

Retrouver et présenter « l'esprit » de La Valla demandait un récit transversal combinant la vision scientifique, celle des sciences humaines et le langage symbolique. Une vision scientifique, du fait que la petite maison que Marcellin avait louée en 1817 et où il avait vécu jusqu'en 1824, était un *corps physique, matériel*, construit dans un temps et dans un lieu et, comme tel, on pouvait partir de données objectives selon une méthode : un objet que l'on touche, que l'on regarde, que l'on écoute – ses bruits –, que l'on sent – l'humidité, le vieux bois, les fleurs du jardin –, que l'on mesure et dont on contrôle la température. C'est un objet qui a vieilli, qui a brûlé, que l'on a reconstruit et agrandi...

Les trois étages
de La Valla



Vision des sciences humaines parce que l'approche sociologique était possible : de son histoire, de sa géographie et de son économie.

Et vision symbolique, parce que la maison *pouvait* aussi se raconter subjectivement à travers le symbole et la métaphore, la poésie et l'art. Comment *sentir* Marcellin quand on visite « sa » maison, comment *sentir son esprit* ? En entrant dans le domaine métaphysique, où la mesure espace-temps se relativise et se transforme, en laissant percevoir à travers le présent ce qui est immédiatement absent. Le même moyen allait ouvrir l'imagination, au XIX^e siècle, à percevoir l'élan apostolique des premiers frères. De cette manière, le projet de réforme s'enrichissait progressivement des récits complémentaires qui devraient permettre au visiteur attentif la rencontre désirée.

Dans le même article, A. Lanfrey continue en expliquant que chaque homme, tout comme chaque société, s'établit sur la base des **trois concepts-clés anthropologiques**, si pertinents pour l'analyse d'une existence laïque comme d'un parcours religieux, comprenant en premier lieu *la mystique*, comme la référence à un transcendant extérieur à soi, qu'il soit laïque comme le bien, la beauté, l'humanité... ou référé à une divinité. *Comprenant à son tour l'utopie* comme le projet de renouveler le monde selon un schéma idéal et pacifique. Et voyant *l'institution* comme un corps chargé de faire la loi et de garantir le bien commun dans la durée (l'État, l'Église, une école...). Un corps dans lequel la gestion me semble une pièce maîtresse de toute institution. »

A. Lanfrey conclut son article avec une proposition d'ouverture d'esprit, libératrice, revenant au trois concepts-clés, mais en leur donnant une nuance structurale, en les considérant maintenant comme des « piliers » : « *Champagnat pourrait donc être vu comme un cas d'école pour des gestionnaires car, d'une certaine manière, il est un bon modèle de créateur d'entreprise. Toute sa vie nous révèle, en effet, qu'il a su combiner, imparfaitement mais sans défaillance irrémédiable, les trois piliers sur lesquels repose toute création humaine, que ce soit une entreprise, une Église, une nation ou, plus modestement, une congrégation : La mystique donne une solidité fondée sur la trans-*



pendant et donc la capacité de faire passer une pensée du domaine profane au sacré. Elle est source de constance et de remise en cause de soi-même. Soucieuse de transformer le monde, l'utopie est source d'inspiration et d'action mais aussi d'illusions car tentée de diaboliser la réalité actuelle et d'idéaliser le monde futur. L'institution oblige mystique et utopie à se confronter au réel et au temps. Le troisième schéma fonctionnel que j'étais en train de travailler, enrichi grâce à cette réflexion, dotait chaque étage d'un riche contenu symbolique. Mais avec quel langage architectural pouvais-je m'exprimer ? Je me suis rappelé ma rencontre avec le frère allemand Augustin Hendlmeier, de la Province Europe Centre-Ouest, à l'Hermitage, durant l'été 2010.

Sur le petit pont qui enjambe le Gier à l'intérieur de l'enceinte, le frère contemplait en silence la nouvelle construction. Quand je passai près de lui, il me salua avec attention et me demanda : « *C'est vous, l'architecte ?* » Oui, lui répondis-je. « *Je*

vois que vous êtes un disciple exceptionnel de Mies van de Rohe, l'architecte allemand, père du Mouvement Moderne d'architecture du XX^e siècle. » Perplexe, je lui ai demandé qui il était. « Je suis le frère Augustin Hendlmeier ». Ma surprise a été énorme. Quand il m'a expliqué qu'il résidait à Dessau, ville allemande où est né ce style architectural, j'ai compris. Augustin, avec la précision d'un critique en architecture, m'a décrit le langage architectural que j'avais moi-même employé à l'Hermitage, surtout dans le nouvel édifice : « Le nouveau style de l'architecture moderne se distingue

par sa fonctionnalité, sa grande clarté, l'unité de ses formes, et surtout, sa grande simplicité. En regardant cette nouvelle construction, je me rends compte que j'ai devant moi le même style du Mouvement Moderne architectural qui a révolutionné l'Europe au XX^e siècle et qui, à mon humble avis, reflète parfaitement la simplicité mariste. »

Et avec une émotion contenue, il affirmait que « l'harmonie créée entre l'ancien édifice et la nouvelle construction est vraiment un succès. **Nous devons y voir un signe pour une nouvelle naissance vers une nouvelle dimension de l'histoire mariste, profondément enracinée dans ce lieu garant de la pérennité de notre caractère et spiritualité spécifiques.** Il a terminé ses commentaires par un souhait convaincant : « Laissons-nous inspirer par l'esprit de saint Marcellin qui aurait accueilli certainement avec enthousiasme ce nouveau symbole d'espérance. Inspirons-nous de l'esprit de l'Hermitage rénové ! »

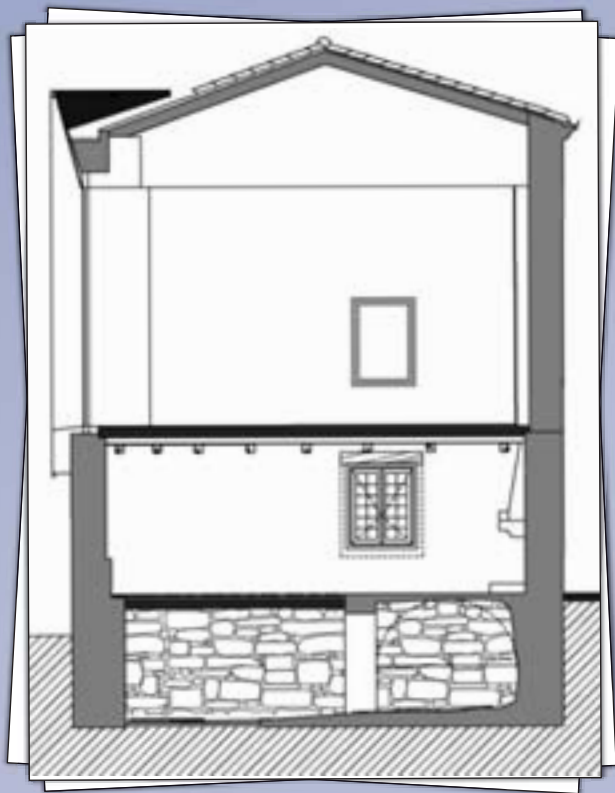
C'était clair. À La Valla, la modernité devait présider à la rénovation affrontant les défis du XXI^e siècle, avec le même langage révolutionnaire que les architectes pionniers du XX^e siècle qui ont répondu au défi d'en finir avec l'Art Nouveau et le Néoclassicisme.

4. UN ITINÉRAIRE POUR LA MAISON

Malgré la petite taille de la maison, la visite de La Valla rénovée permet divers itinéraires selon l'ordre où l'on visite les différents étages. Chaque itinéraire offre une expérience particulière que peut apprécier le visiteur, pèlerin mariste.

En 2014, le frère Emili Turú, dans le traditionnel message qu'il envoie à tout l'Institut à l'occasion de la fête de saint Marcellin Champagnat, expliquait à l'aide





d'images les trois ans de préparation au bicentenaire de la fondation de l'Institut (2017) : « *Pédagogiquement, nous allons parcourir ce chemin à l'aide de 3 icônes maristes.*

En premier lieu, l'année Montagne. Nous sommes invités à être Jésus pour les Montagne d'aujourd'hui, à les accompagner avec tendresse et délicatesse dans leur cheminement.

En second lieu, l'année Fourvière. Associés pour la mission. C'est-à-dire associés autour de la figure de Jésus. D'une part sans regarder en arrière, et sans être non plus de ceux qui se séparent de Jésus et qui en font à leur tête.

En troisième lieu, la suggestion de l'année La Valla. Cette invitation à cultiver la dimension mystique de nos vies : la rencontre avec Jésus, pain de vie, afin que, nous aussi, nous puissions partager la vie en plénitude avec notre entourage.



2. LA VALLA:

L'ÉTAGE, LA CHAMBRE HAUTE.

LA MISSION



« VOUS RECEVREZ LA FORCE DE L'ESPRIT SAINT QUI VIENDRA SUR VOUS, ET VOUS SEREZ MES TÉMOINS À JÉRUSALEM, DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE, ET JUSQU'ÀUX CONFINS DE LA TERRE. »

(ACTES 1,8)

Nous avons déjà dit qu'en franchissant le seuil de la maison, on découvre dans le petit couloir la statue de la Vierge dans une niche cachée. Devant nous, il y a une porte qui donne accès à un large et lumineux escalier

qui conduit à la Chambre Haute. Celle-ci n'est significative que si elle évoque « le lieu » de l'expérience de la Pentecôte, une claire allusion à ce qui peut y arriver. La salle est un espace architectural de conception contemporaine, d'une hauteur considérable (quatre mètres) et de grandes dimensions. Elle est orientée sur trois façades et n'a aucune décoration, sauf un petit tableau déposé sur un simple chevalet de peintre, comme si l'auteur n'avait pas encore fini de le peindre. On y aperçoit Marcellin le bras tendu, montrant à un frère la vallée du Gier, l'horizon ouvert sur l'avenir. Le message qu'il transmet donne par lui-même un contenu à tout l'espace : « Va ! » Le tableau est en train d'être peint, son message est pour aujourd'hui. « *Si tu entends sa voix aujourd'hui, ne ferme pas ton cœur...* » Notre *aujourd'hui* signifié par l'architecture est perçu dans chaque élément de la composition. Par exemple, les fenêtres, véritables ponts entre l'intérieur et l'extérieur. Il y en a sur chaque façade. Leur composition globale est abstraite, suivant une géométrie particulière en creux. L'une d'elles s'ouvre sur le levant, à une grande hauteur et encadre directement le ciel. Au-dessous, placée dans le même axe vertical, une autre fenêtre de même dimension et à la hauteur des yeux est orientée vers Maisonnettes, le petit hameau où est né le frère François. Dans la façade méridionale, un autre enfoncement de dimension égale et haute attire l'attention sur la cour de l'école voisine, per-

JOAN PUIG-PEY,
ARQUITECTO

PROVINCE L'HERMITAGE,
ESPAGNE





mettant en plus d'entrevoir, dans le lointain, l'horizon de la vallée où se situe Notre-Dame de l'Hermitage. À son côté se trouve le chevalet avec le tableau déjà décrit. Une autre fenêtre, de proportions insolites, surprend le visiteur. C'est un enfoncement d'un mètre de largeur par quatre de hauteur avec un mètre d'épaisseur, qui dépasse la surface de la façade. Elle s'ouvre sur le village de La Valla, invisible, car, pour le découvrir, il faut entrer à l'intérieur de la fenêtre. Si l'on s'avance, apparaît en premier lieu une grande antenne de télécommunications de la compagnie France-Télécom. Inouï ! À l'intérieur de la maison, nous nous trouvons devant le XXI^e siècle. Communication on-line instantanée, Internet, Twitter et Facebook... Le monde du futur qui entre à l'intérieur de la maison de La Valla pour nous interpeler. La Chambre Haute, avec ses grandes dimensions, blanche et lumineuse... est un espace vide plein du présent et du futur. Les langues de feu de l'Esprit Saint arrivent aujourd'hui sous formes de bits et de codes QR !

Nous sommes invités à être Jésus pour les Montagne d'aujourd'hui, à les accompagner avec tendresse et délicatesse sur leur chemin, rappelle F. Emili. Oui. Cet espace invite à « voir » plus loin que nos racines, à élargir « l'intérieur », à irradier et à élever l'esprit pour rêver que le monde nouveau est possible, l'utopie pour découvrir, inspirés par le courage et l'abnégation de Marcellin, le monde vers lequel sont partis les premiers frères à la conquête des limites les plus inattendues. La Chambre Haute de la Maison Champagnat est un espace prophétique qui interpelle aujourd'hui les frères et les laïcs. « Pars-tu, toi aussi ? »

Étant donné le caractère domestique de la maison, cet espace est particulier à cause de ses grandes proportions qui contrastent par rapport aux étages inférieurs. Mais il est en même temps accueillant et sans aucune rhétorique. Avec sa délicate composition et son langage moderne, il confirme, sans s'imposer, notre vocation pour affronter, sans bagages, la mission évangélique aujourd'hui. Le langage de la foi intrépide et de l'architecture moderne rénovatrice se rencontrent dans la Chambre Haute, complémentaires, permettant d'écouter la voix révolutionnaire de l'Esprit qui chuchote au mariste et à l'architecte : « Viens !... Ouvre !... Vois !... Renouvelle sans crainte ! »

La Chambre Haute de La Valla confirme la foi avec le feu de la Pentecôte comme je m'y suis senti confirmé de façon particulière en tant qu'architecte : témoin de la lumière, de nouvelles formes et couleurs, de la proportion et de la beauté ordonnées au service de l'homme. Confirmé dans la profession, comme champ de collaboration avec Lui, sans jamais refuser ma responsabilité dans la construction du monde qu'Il veut, rendant possible la venue de son Royaume. La Pentecôte, qui confirme chaque frère et chaque laïc dans le charisme mariste et dans son don particulier, comme artisans d'espaces d'accueil et de vie, où le Montagne d'aujourd'hui trouve le repos désiré, la proximité et le dialogue, en goûtant l'amour de famille et en célébrant le vécu de sa Paix et de son Amour.



FOURVIÈRE : ASSOCIÉS POUR LA MISSION



Joan Puig-Pey
ARCHITECTE
PROVINCE L'HERMITAGE,
ESPAGNE

LA VALLA : LE REZ-DE-CHAUSSÉE. LA FRATERNITÉ

« Oh, qu'il est bon, qu'il est doux
pour des frères de vivre ensemble ! »

(Ps 132)

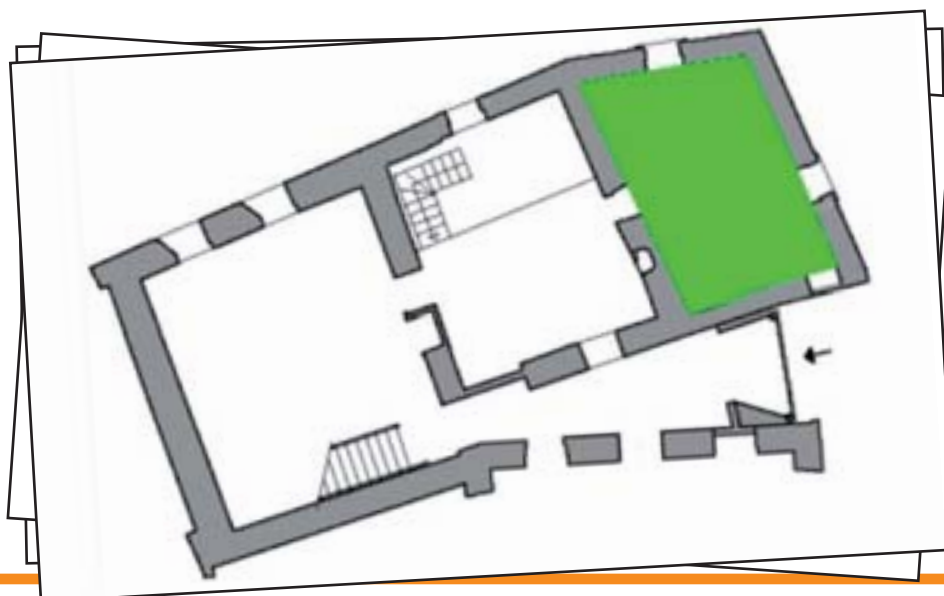
NOUS ARRIVONS DE NOUVEAU AU REZ-DE-CHAUSSÉE EN DESCENDANT LE LARGE ET LUMINEUX ESCALIER. CE NIVEAU CORRESPOND AU PLAN INTERMÉDIAIRE DE LA MAISON, CELUI OÙ L'ON PEUT ACCÉDER DIRECTEMENT DE L'EXTÉRIEUR, SANS MARCHES NI OBSTACLES.

Le visiteur se trouve au centre géométrique de la maison. Il voit devant lui l'escalier qui se dirige au sous-sol, à sa droite la vieille porte de la pièce où se trouve la table et une autre porte, à sa gauche, de style moderne, par où on accède à l'historial. D'une hauteur

normale (deux mètres et soixante centimètres) qui contraste avec la Chambre Haute, le plafond est fini avec des poutres de bois rustiques et s'harmonise avec le sol de béton gris avec des planches de vieux bois clouées à l'ancienne. Ses murs de pierre naturelle combinée à un vieux plâtre à la chaux, créent une ambiance rude, sans décoration ou référence au confort actuel. Seule une peinture d'art naïf près de l'entrée, représentant la rencontre de Marcellin avec le jeune Montagne et une grande fresque murale qui rappelle une scène d'une école du XIX^{ème} siècle, nous indiquent que nous avons changé d'époque.

AUTOUR D'UNE TABLE, EN PRÉSENCE DE JÉSUS

La vieille porte franchie, on accède à la chambre de Champagnat. Nous y trouvons la table des origines dans un espace qui a été conservé avec les mêmes matériaux que Marcellin a pu contempler. Point de rencontre et de dialogue, lieu pour refaire ses forces et pour partager. Autour d'une table, en présence de Jésus... *Unis autour de la figure de Jésus,*



*Rez de chaussée
de La Valla.
Cet étage correspond
au niveau intermédiaire
de la maison,
qui est accessible
directement
de l'extérieur.*

des milliers de laïcs – hommes et femmes - du monde entier se sentent appelés à vivre l'Évangile à la manière de Marie, dans la tradition du Père Champagnat et des premiers frères (F. Emili Turú). Notre itinéraire, après avoir quitté la Chambre Haute, nous conduit à ce point intermédiaire qui permet déjà de deviner clairement comment la fraternité mariste est rendue visible ici grâce à un sol solide sur lequel s'appuyer pour construire le « voyez comme ils s'aiment ». Contempler ici la table de la fraternité, dans son contexte et dans son milieu rénové où l'on accède facilement, sans obstacles, symbolise que le *nouvel* accès à l'expérience de fraternité mariste est simple, large et familier. C'est ce que le même frère Emili écrit dans le document cité : « Notre dernier Chapitre général nous invite à une nouvelle relation entre frères et laïcs afin de mieux servir la passionnante mission que l'Église nous confie. »

SANS COMMUNION, IL N'Y A PAS DE MISSION POSSIBLE

Précisément, cette nouvelle relation est solide (*elle sert mieux la passionnante mission*, confirmée à l'étage supérieur), si elle est associée à une expérience fraternelle. Dans la maison, l'espace de la Mission se superpose justement à l'espace où se trouve la table. Sans communion, il n'y a pas de mission possible.

On comprend facilement les objets de lecture symbolico-religieuse qui ont été disposés dans ce milieu sans barrière : l'image de Marie et la peinture de l'expérience Montagne, deux regards qui orientent sur l'essentiel et la qualité de cette expérience de

fraternité qui est offerte, une valeur qui ne se limite pas à elle-même mais qui s'articule et se connecte à d'autres niveaux de la personne (comme dans la maison ce niveau se connecte aux autres niveaux).

LA TABLE D'UN CONSEIL DE MINISTRES

L'expérience de la fraternité autour de la table ne se referme pas sur elle-même à l'intérieur de l'espace Champagnat : il y a des fenêtres qui s'ouvrent à l'extérieur. La fraternité est visible et se répand dans toute Institution d'inspiration chrétienne. Mais, comme l'indiquait F. André Lanfrey, « *l'Institution, vue comme un corps chargé de faire la loi et de garantir le bien commun dans l'avenir de l'humble congrégation, où la gestion apparaît comme une grande valeur* ». Oui, la gestion, valeur indispensable pour tout corps structuré. Si le rez-de-chaussée était vide de contenu, la maison pourrait être un prodige de ressourcement mystique et d'action missionnaire, mais il lui manquerait *l'âme fraternelle* nécessaire qui vit et se nourrit du contact et de l'interaction autour d'une table à dimensions humaines, où l'on gère posément, qui garantit le bien commun et où la mystique et l'utopie sont obligées de se confronter à la réalité. Si la table était disproportionnée, on aurait l'impression d'un espace où la gestion prime sur tout, la table d'un conseil de ministres.

C'est pour cela que la vision symbolico-religieuse permet de voir l'Institution avec une âme, comme le corps du Christ, son Église, où tous s'abreuvent à un même Esprit, à l'eau qui jaillit du Seigneur lui-même, comme il nous est donné de le contempler dans notre sous-sol et que l'on expliquera plus tard. *Les origines de la Société de Marie nous rap-*

pellent que, religieux et laïcs, nous sommes associés pour la mission, et appelés à offrir le visage marial de l'Église par notre manière particulière d'être et de construire l'Église, nous indique le frère Emili.

Le fait que l'historial graphique des origines maristes (avec les peintures naïves) et l'image de *Notre-Dame de Pitié* se retrouvent au même étage, ne répond pas seulement à un besoin architectural et fonctionnel dans la répartition des espaces, mais il contient ce message : dans l'histoire mariste des origines, depuis La Valla, on entrevoit le besoin de coopération entre tous les membres et aspirants pour l'unité de l'ensemble qui, comme un corps humain, fait en sorte que tous se préoccupent les uns des autres et ne souffre aucune division.

2 janvier 1817... Effort, développement, désertions, nouvelles vocations... Une histoire où rien n'est facile, qui progresse grâce à cette coopération et à cet idéal d'unité, qui présente un visage et une façon particulière d'être. Traduite au plan architectural, la réforme permet d'entrevoir, dans l'expérience de La Valla, l'histoire d'une communauté naissante, le récit du besoin de fraternité et de solidarité entre tous ses membres pour construire l'Église.

QU'EST-CE QUI A INTERPELLÉ, ENRACINÉ ET LANCÉ LES PREMIERS FRÈRES ?

Pour cela, table et histoire des premiers temps partagent le même niveau physique. Et avec cela surgit la question : Qu'est-ce qui a interpellé, enraciné et lancé les premiers frères ? Il ne fait pas de doute : l'expérience de communion fraternelle qui a enflammé les âmes et les cœurs et les a poussés à partir de La Valla pour explorer de nouveaux horizons. L'image de *Notre-Dame de Pitié* dans le même lieu rappelle que la route est dure et qu'on y avance souvent dans la souffrance. Sa présence enrichit la lecture de ces premiers temps maristes.



À gauche, la table de La Valla avant sa restructuration et à droite, après.



JOAN PUIG-PEY
ARCHITECTE
PROVINCE L'HERMITAGE
ESPAGNE

LA VALLA : LE SOUS-SOL. LA MYSTIQUE

« Cherchez le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver,
appelez-le pendant qu'il est proche. » (Is 55,6)

LA MYSTIQUE, COMPRISE COMME LA RÉFÉRENCE À UNE TRANSCENDANCE EXTÉRIEURE À SOI-MÊME, SOIT LAÏQUE COMME LE BIEN, LA BEAUTÉ, L'HUMANITÉ... SOIT EN RÉFÉRENCE À UNE DIVINITÉ. LE NIVEAU INFÉRIEUR DE LA MAISON CHAMPAGNAT EST UN SOUS-SOL CREUSÉ PRESQUE ENTIÈREMENT DANS LE ROC.

La restauration l'a assaini, respectant sa dimension originale, sans presque aucune altération. Roche taillée très visible, maçonnerie de pierre brute, linteaux faits de restes de vieux bois... Très peu d'objets exposés pour le décorer : l'énorme pierre où l'on forgeait les clous, une

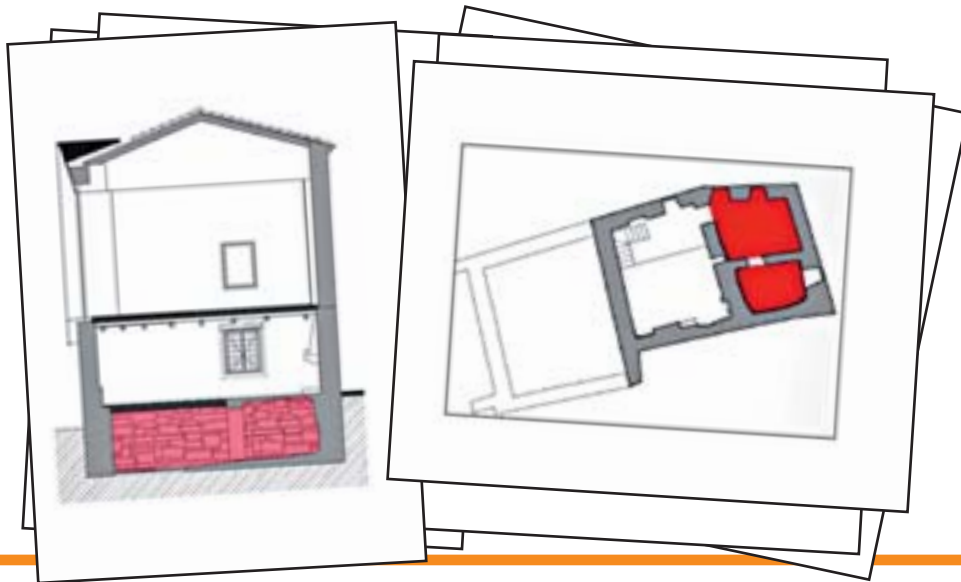
croix dans la partie la plus intime de la petite cave voûtée... Un sous-sol avec trois paliers consécutifs de petites dimensions, obscur, avec une source intermittente d'eau courante. On y accède en descendant depuis le rez-de-chaussée par un escalier métallique de dix marches.

Un espace où se lit parfaitement l'histoire des premiers moments de la fondation, en 1817 : le type de construction de la maison champêtre au XIX^e siècle, l'économie précaire (la forge de clous), le froid et l'humidité de l'hiver, la dureté d'une vie sans aucune commodité et confort auxquels nous sommes habitués aujourd'hui.

Ces espaces permettent une profonde lecture symbolique : la descente au sous-sol, la cave cachée, l'intérieur : tout évoque « la descente » au cœur de l'expérience mystique. Au couvent des carmes déchaux de la Fuenciscla (Ségovie, Espagne), rappelant saint Jean de la Croix, une inscription attire l'attention à l'entrée d'une cave très semblable à celle de La Valla :

*« Conduis-nous à la cave intérieure
où la vie en Dieu est transformée,
où la foi s'éclaire et apaise,
où la mort est la vie renouvelée » .*





Sous-sol
de La Valla

La demeure intérieure, le règne du silence et de la prière contemplative, sans bruit, souvent dans les ténèbres. Dix marches conduisent à cet espace intime. Dix, chiffre qui, dans les Écritures, symbolise la plénitude : dix commandements de la Loi. Dix lépreux sont guéris par Jésus. Dix vierges attendent l'époux. Dix drachmes que possède la femme dans la parabole de Luc... Dix marches vers notre intérieur : elles symbolisent un cheminement complet. Il est facile de voir, dans la maison de La Valla rénovée, que la consistance de notre fraternité et la raison d'être de notre mission apostolique s'appuient sur l'expérience mystique de la rencontre avec Jésus au plus intime de notre cœur.

L'escalier qui descend à la cave est métallique, du même métal qui couvre certains murs de L'Hermitage et qui recouvre la passerelle sur le Gier.

Par ce choix, La Valla renvoie à L'Hermitage, en symbolisant que la démarche pour descendre au plus intime de notre cœur exige solidité et force. Tout comme, à L'Hermitage, où il faut sortir du vieil édifice (XIX^e siècle) pour atteindre le nouveau, symbole du XXI^e siècle.

La cave évoque aussi le temps de maturation dans le temps, comme pour le vin : dans l'isolement de la cave, dans l'obscurité, l'humidité et le silence, on ne peut demeurer longtemps. Une fois la vie transformée, notre foi illuminée et apaisée, on doit partir, remonter à l'espace fraternel et aller dans le monde, se laisser « dévorer », témoins d'une vie renouvelée.

De plus, dans le sous-sol, jaillit une source d'eau intermittente, selon la saison des pluies. Dans une demeure ordinaire, c'est un grand inconvénient. Cependant à La Valla, c'est un symbole très fort : sa vue nous ramène à l'eau vive : « *De son sein surgiront des sources d'eau vive* », dit Jean. Également « *Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive l'eau que je lui donnerai* », déclare Jésus lui-même. En un mot : la cave de La Valla exprime qu'une expérience mystique solide et complète est indispensable pour une vie spirituelle pleine et mariste. L'expérience de la cave est, pour qui la vit, « la rencontre » qui pose les fondations adéquates, la source intarissable d'énergie, gymnastique de l'âme, disposition pour affronter « en pleine forme » le quotidien.

Comme l'indiquait F. André Lanfrey dans son article :

La Mystique donne une solidité fondée sur le transcendant et la capacité de transformer une pensée du domaine profane au sacré. Elle est source de constance et de mobilisation de soi-même. Mais elle peut aussi se réduire à un ésotérisme et/ou à l'oubli du monde réel.



C'est pourquoi, afin d'éviter ces deux inconvénients – ésotérisme et aliénation –, il sera nécessaire de revenir au rez-de-chaussée de la maison et de confronter l'expérience mystique avec la réalité du temps qu'il nous est donné de vivre, en faisant la lecture sociale de notre vie. Monter de nouveau les dix marches, faire l'unité en nous autour de la table en redécouvrant que les Maristes, frères et laïcs, nous sommes unis entre nous en vertu de la même vie qui vient du Christ, une vie qui ne connaît ni ésotérisme, ni aliénation.

En ce lieu d'origine, Marcellin a réuni ses frères autour de la table et en a fait, mystiquement, son corps en leur communiquant son esprit. Un esprit, qu'aujourd'hui encore, nous percevons à La Valla. Dans la maison de La Valla, au plus intime et sombre de la cave, est présente la croix de Jésus. L'icône, que le visiteur-pèlerin découvre au terme de la descente, illumine le voyage au centre de son cœur. Invitation à prendre sa croix, placée pour son adoration et sa contemplation, pour suivre Jésus. Elle incarne tous ses gestes d'amour et son acceptation de la mort même. La cave, silencieuse et obscure, transfigure en lumière radieuse les ténèbres de la mort.

La « spiritualité », autrement dit, la disposition naturelle que possède toute personne pour approfondir, partager et développer les caractéristiques de son esprit, trouve, dans la maison rénovée de La Valla, l'expression architecturale (plastique), symbolique et religieuse où l'identification est facile, sans beaucoup de paroles.

Aujourd'hui, La Valla est un foyer, un phare puissant de Lumière pour le monde. L'œuvre-mission de La Valla m'a permis de mettre la touche finale à plusieurs années de cheminement professionnel dans le monde mariste, un parcours commencé en 1988, au début de la scolarisation de ma fille aînée au Collège *Mariste la Immaculada* de Barcelone. La même année de la naissance de mon fils Pau, avec qui j'ai partagé, par la suite, de grandes et uniques expériences de création visuelle. À La Valla, vingt-sept ans plus tard, nous sommes arrivés tous les deux au plus haut et plus radieux sommet d'expression.

« À pleines mains
j'ai reçu, à pleines mains
je donne. »

Le Corbusier,
architecte 1887-1965